

Pour une lecture renouvelée de la poétique des textes médiévaux : Jane H. M. Taylor

For a new reading of the poetics of medieval texts: Jane
H. M. Taylor

Julia Roumier



Jane H. M. Taylor, *Poétiques en mouvement pour le Moyen Âge finissant*, Paris : Honoré Champion, 2021, 460 p., EAN13 : 9782745353405.

Pour citer cet article

Julia Roumier, « Pour une lecture renouvelée de la poétique des textes médiévaux : Jane H. M. Taylor », Acta fabula, vol. 23, n° 3, Notes de lecture, Mars 2022, URL : <https://www.fabula.org/revue/document14217.php>, article mis en ligne le 02 Mars 2022, consulté le 02 Mars 2024, DOI : 10.58282/acta.14217

Julia Roumier, « Pour une lecture renouvelée de la poétique des textes médiévaux : Jane H. M. Taylor »

Résumé - Ce volume est constitué d'une collection d'articles reflétant le parcours de chercheur de Jane H. M. Taylor, réunissant les divers champs de la littérature médiévale auxquels elle s'est consacrée. L'ensemble met ainsi en valeur les démarches critiques pluridisciplinaires qui, depuis cinquante ans, ont renouvelé les études de littérature médiévale et que le professeur Taylor a su mettre tôt en œuvre.

Mots-clés - iconologie, littéralité, littérature médiévale, miniature, poétique, roman, structuralisme

Julia Roumier, « For a new reading of the poetics of medieval texts: Jane H. M. Taylor »

Summary - This volume consists of a collection of articles reflecting Jane H. M. Taylor, bringing together the various fields of medieval literature to which she has devoted herself. The set thus highlights the multidisciplinary critical approaches which, over the last fifty years, have renewed the study of medieval literature and which Professor Taylor was able to implement early on.

Pour une lecture renouvelée de la poétique des textes médiévaux : Jane H. M. Taylor

For a new reading of the poetics of medieval texts: Jane H. M. Taylor

Julia Roumier

Ce volume est constitué d'une collection d'articles reflétant le parcours de chercheur de Jane H. M. Taylor, réunissant les divers champs de la littérature médiévale auxquels elle s'est consacrée. L'ensemble met ainsi en valeur les démarches critiques pluridisciplinaires qui, depuis cinquante ans, ont renouvelé les études de littérature médiévale et que le professeur Taylor a su mettre tôt en œuvre. Professeur émérite de l'Université de Durham, ayant également enseigné à Manchester et Oxford, Jane H. M. Taylor s'est consacrée au Moyen Âge tardif, en particulier aux immenses romans en prose alors même qu'ils étaient délaissés, avec notamment une édition pionnière du début du *Perceforest* (Genève, 1979). Ses publications ont aussi porté sur la poésie lyrique (*The Poetry of François Villon*, Cambridge, 2001), sur les anthologies lyriques (*The Making of Poetry*, Turnhout, 2007), ainsi que sur les romans arthuriens de la Renaissance, montrant ainsi la pérennité de cette matière arthurienne revisitée à l'époque moderne (*Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France*, Cambridge, 2014). Ce volume rétrospectif de dimension autobiographique rassemble des articles s'étendant sur une longue période (1987 à 2011), un ensemble varié, portant aussi bien sur le contexte social des œuvres que sur leur poétique. Il offre ainsi l'accès à un parcours personnel en médiévistique, ses cheminements mais aussi, parfois, ses désordres, de son propre aveu : « je tenais à un choix qu'on pourrait ici aussi appeler archéologique : ne pas rationaliser, ne pas planifier ; j'ai voulu suivre les méandres d'un périple de médiéviste » (p. 34). L'auteur a ainsi voulu ne pas actualiser les articles, mais uniquement mentionner ses repentirs et les publications récentes (en particulier les éditions).

L'intérêt de ce volume chronologique est de retracer le parcours de Jane H. M. Taylor, après une introduction qui expose son cheminement au fil des rencontres humaines ou textuelles qui l'ont amenée à porter un regard novateur sur la littérature médiévale. Elle nous invite à des pas de côté pour explorer des œuvres délaissées, reconsidérer les acteurs oubliés du métier du livre, ou valoriser

les effets de l'esthétique de la réception sur l'évolution du texte. Taylor a su soumettre les textes médiévaux à des démarches critiques nouvelles, tirées de différents champs disciplinaires dont elle a su adapter les outils à son propos¹. Elle a ainsi mis à profit le structuralisme pour étudier le *Perceforest*, dès les années 1970 ; une approche anthropologique pour le *Roman de Mélusine* ; la sociologie d'un Pierre Bourdieu avec le concept d'habitus ou le « braconnage culturel » d'un Michel de Certeau pour éclairer la poésie lyrique ; elle a aussi étudié la réception de *Jehan de Saintré* à travers les miniatures, et celle des œuvres de Boccace à travers leur traduction : des démarches qui renouvelèrent le regard sur ces œuvres et tracèrent le sillon d'une méthodologie inventive dans lequel se situent aujourd'hui bien des travaux.

Le volume, en dépit de la variété d'œuvres et d'époques traitées, s'articule sur des cohérences internes : la question « comment faire lire l'illisible ? » (articles 9, 10, 17), celle de la cohérence (13, 14, 15, 16), l'intertextualité (6, 7, 11, 18) et l'horizon d'attente du lecteur, approches essentielles à l'ensemble des travaux de l'auteur. Plusieurs articles abordent en outre l'iconologie, étudiant la miniature comme relecture, avec les manuscrits du *Jehan de Saintré* (article 4), du *Chevalier des dames* (article 8) et les gravures du *Jardin de Plaisance* (14 et 15). Ce florilège révèle l'intérêt non seulement de grands textes de la littérature médiévale (Villon), mais aussi les ouvrages moins connus, comme *Le Jardin de Plaisance* (auquel Jane H. M. Taylor a consacré en 2006 une étude de référence). Comme l'écrit Jane H. M. Taylor avec une louable honnêteté : « j'ai voulu par le choix de mes travaux, marquer les étapes, les tournants d'un parcours où j'ai moi-même parfois du mal à trouver une logique » (p. 34). Cette sincérité donne sa force d'évocation stimulante au recueil ; l'auteur y montre l'influence sur la recherche du parcours de vie et des goûts personnels : « j'ai été inspirée et conduite par des curiosités et des enthousiasmes : le hasard d'une rencontre avec un texte inattendu, la découverte d'une nouvelle approche critique, un livre au programme, un manuscrit entrevu, un colloque appétissant » (p. 22). Cette vision marquée par la curiosité, la sérendipité et le principe de plaisir offre un regard renouvelé sur le travail de recherche.

¹ Sur l'évolution des études littéraires médiévales et en particulier les apports d'un novateur questionnement pluridisciplinaire, voir l'article de Patrick Moran, « La poétique et les études médiévales : accords et désaccords », *Perspectives médiévales*, 35 (2014) : <https://journals.openedition.org/peme/4439> (consulté le 02/01/2022).

La revendication d'une approche personnelle

Dans son introduction, Jane H. M. Taylor revendique l'originalité de son parcours et de son approche des textes, depuis ses études à Oxford au début des années 1960 et par sa thèse dédiée à l'édition du *Perceforest*. Devenue *Lecturer* à Manchester, le tournant décisif pour l'auteur est sa rencontre avec Julia Kristeva en 1979 qui lui révèle l'intérêt du nouveau courant critique des structuralistes. Se saisissant des protocoles de lecture mettant en valeur la littéralité du texte, Jane H. M. Taylor s'est alors consacrée à des mal-aimés de la littérature médiévale, pas ou peu étudiés, « ces romans enchevêtrés » (p. 17), souvent immenses que sont *Perceforest*, *Ysaïe*, *Méliador* ou *Le Papegau*. Elle y a exploré les poétiques de la répétition et de la multiplication ainsi que l'intertextualité. Jane H. M. Taylor incite donc le lecteur à en comprendre la stratégie d'écriture, entre ressemblance esthétique et renouvellement. Mais la complexité de ces œuvres ne se laisse pas dompter facilement par les outils narratologiques : les méandres des récits intercalés, l'entrelacement des actants et la pluralité des focalisations obligent les auteurs à des stratégies spécifiques pour conserver la cohérence de leur œuvre, cohérence que notre vision anachronique peine souvent à percevoir. Dans le *Perceforest*, ce sont les tournois qui rythment le livre III, dans le *Méliador* de Froissart, c'est le schéma des « quatre amours se poursuivant en parallèle et en alternance » (p. 18) : Taylor cherche à débusquer cette cohérence interne aux œuvres.

L'auteur invite donc à une analyse de la poétique faisant appel à l'« horizon d'attente » du lecteur, concept forgé par Hans Robert Jauss. Cette esthétique de la réception permet de remettre au cœur de la réflexion le lecteur, difficilement saisissable au Moyen Âge. Jane H. M. Taylor s'applique à le retrouver par une réflexion sur la traduction et l'illustration dans ce recueil qui constitue une poétique de la réception du texte médiéval (p. 19). En cela, elle se place dans la continuité des analyses interdisciplinaires menées par Mieke Bal sur l'actualisation du roman². Taylor a ainsi mené une étude anthropologique fondée sur les recherches de Jean Piaget et la narration orale, avec les « schemata », structures d'action auxquelles le lecteur s'attend de voir correspondre le récit (ici appliquées au cas de *Mélusine* par Jean d'Arras). Une telle analyse correspond au tournant anthropologique pris par les études de littératures médiévales³.

² Mieke Bal, *Traveling Concepts in the Humanities : A Rough Guide*, Toronto, Toronto University Press, 2002.

³ Comme le montre l'ouvrage de Hubert Hackman et Nicolas Lenoir, *Mimétisme, violence, sacré : approche anthropologique de la littérature narrative médiévale*, Orléans, Paradigme, 2012.

Jane H. M. Taylor frappe par la sincérité personnelle de son ton : elle explique son désir d'orienter sa recherche vers la réception par une anecdote personnelle (p. 20). En effet, responsable de la traduction de deux livres français, elle avoue avoir éliminé bien des élans lyriques dont elle avait pensé qu'ils ne trouveraient pas bon accueil auprès d'un lectorat britannique. Le chercheur se nourrit des activités annexes pour comprendre les auteurs qu'il étudie, la traduction en particulier étant un apprentissage des choix de l'écriture. Taylor s'est donc efforcée de révéler les modifications qui relèvent de cette opération d'adaptation à la mentalité réceptrice : en bref, selon son élégante formule : « une entreprise traduisante visant à naturaliser l'œuvre traduite, à la légitimer dans le champs du pays d'accueil » (p. 21), dans l'étude des traductions médiévales (articles 6 et 11) mais aussi dans un exemple du *xix^e* siècle avec la traduction des poèmes de Villon par Swinburne (article 18).

Revaloriser la finesse des stratégies auctoriales

Partant du constat que la titrologie⁴ ignore généralement les textes médiévaux et du souhait de souligner comment le titre médiéval peut contribuer à ces études, l'auteur s'attache au *Livre du Voir Dit* de Machaut afin de démontrer que les auteurs médiévaux ont mis en œuvre des stratégies plus complexes que ne l'estiment généralement les chercheurs⁵. Si les titres médiévaux sont prosaïques ou laissés au soin du copiste, certains se démarquent. En effet, bien des exemples signalent un goût du titre ludique ou trompeur, depuis *L'Orloge amoureux* de Froissart, ou *La Salade* de La Sale... comparé auxquels le *Livre du Voir Dit* paraît quant à lui bien terne. L'intérêt de ce titre apparaît dans l'apparente assertion de vérité qui correspond aux « truth assertions » mis en évidence par Jeannette Beer⁶ Genève, Droz, 1981, en particulier p. 73-84.. Mais avec humour ce titre invite, se jouant des attentes du lecteur, à une lecture à contre-pieds. Loin de la platitude descriptive qu'on prête souvent aux titres médiévaux, Machaut élabore une stratégie de manipulation de la curiosité du lecteur.

⁴ Un néologisme issu des travaux de Leo H. Hoek (*La marque du titre: dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Hague/Paris/New York, Mouton, 1981) et Claude Duchet, « *La fille abandonnée* et *La Bête humaine*: éléments de titrologie romanesque », *Littérature*, 12, 1993, p. 49-73.

⁵ Antoine Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 251.

⁶ *Narrative Conventions of Truth in the Middle Ages*,

L'intertextualité & l'horizon de la réception

Le volume est traversé par les questions de la réception, des remaniements et réécritures, particulièrement intéressantes dans le passage du manuscrit au texte imprimé, un travail que Taylor avait déjà abordé⁷. Dans un article consacré à Erec et Cligès, l'auteur explore les pas de côtés opérés par le traducteur en prose afin d'adapter le texte à son espace de réception, la cour de Bourgogne. Ce processus d'acculturation offre un témoignage sur les points d'achoppement sur lesquels butait la mentalité du xv^e siècle bourguignon. Ce sont des détails, *the insignificant*, qui révèlent les filtres culturels. La représentation de la cour d'Arthur est adaptée pour répondre à un modèle autoritaire. Jane H. M. Taylor souligne ce que la mise en prose contient de « creative treason », « celebrating and reviving an exciting literature which their patrons had lost the art of understanding » (p. 191). On retrouve le travail de Jane H. M. Taylor sur cette réinterprétation de la littérature arthurienne dans les imprimés de la première modernité dans sa participation récente à la somme publiée en 2020⁸.

L'article consacré à Boccace s'inscrit dans la continuité du livre sur la traduction comme réception⁹ éd. Karen Pratt et Penny Eley, Cambridge, D.S. Brewer, 1994, p. 181-192. dans lequel Jane H. M. Taylor invite à considérer non des œuvres entières, mais l'échelle bien plus modeste du mot, de la phrase. Elle démontre que la traduction de *De Mulieribus claris* de 1401 comporte des choix constituant une véritable herméneutique. Les dittologies créent un effet persuasif, avec le choix d'un champ sémantique négatif pour les personnages féminins, biaisant fortement le texte source. Jane H. M. Taylor s'intéresse également à la littéralité des Huitains du *Lais* de Villon, à leur intertextualité et propose d'y voir ce que Michael Riffaterre appelle catachrèse ou agrammaticalité¹⁰, un corps étranger au texte qui force une lecture rétroactive du poème et un recours au hors texte. Jane H. M. Taylor propose du *Lais* « une lecture d'une exubérante complexité » (p. 207), les Huitains placés en catachrèse étant par leur intrusion une invitation à la réflexion et à la perception de l'intertextualité. En transparence apparaît une « histoire plus étoffée d'amour et de folie », visible à condition de comprendre la forte organicité du texte.

⁷ « From *courtoisie* to *galanterie*. What becomes of Tristan in the Renaissance ? », in : *Réécritures* : regards nouveaux sur la reprise et le remaniement de textes dans la littérature française et au-delà du Moyen Âge à la Renaissance, dir. D. Kullmann, S. Lalonde, Turnhout, Brepols, 2015, p. 83-94.

⁸ *La matière arthurienne tardive en Europe (1270-1530)*, dir. Christine Ferlampin-Acher, Presses Universitaires de Rennes, 2020.

⁹ « Translation as Reception: La Danse macabre », *Shifts and Transpositions in Medieval narrative: A Festschrift for Dr Elspeth Kennedy*,

¹⁰ « L'intertexte inconnu », dans *Littérature: n° spécial Intertextualité et roman en France au Moyen Âge*, 41, février 1981, p. 4-7.

L'ouvrage offre aussi une ouverture au contemporain, avec la traduction de l'œuvre poétique de Villon par un pré-raphaélite. Le xix^e siècle redécouvre la poésie lyrique de la fin du Moyen Âge sous une forme idéalisée. Au contraire, Swinburne, par sa traduction de Villon, « lançait un défi audacieux à la société bien-pensante d'un Londres victorien ». Sa traduction donne à voir sa sympathie pour un Villon qu'il revisite par une identification. S'appropriant son œuvre, il la réinvestit sans la trahir. Cette étude clôt le volume, invitant à explorer plus encore la façon dont cette littérature revit dans ses lectures postérieures.

La question de l'illisible

La réflexion sur l'illisible revient à plusieurs reprises au fil du volume. Les articles 9 et 10, portant sur l'œuvre de Villon, sont issus de l'expérience de Jane H. M. Taylor comme enseignante. Ses étudiants voyaient en effet Villon comme un poète prisonnier de ses prédécesseurs, rabâchant les lieux communs. Jane H. M. Taylor a donc souhaité montrer comment il invite son lecteur à un engagement culturel caractéristique de la sociabilité du xv^e siècle, faisant appel à ses connaissances textuelles et intertextuelles dans une poétique de la réécriture permanente. L'article 10 part du constat que de l'œuvre de Villon on ne lit qu'une partie infime et que cette sélectivité comporte un réel danger. Taylor s'appuie sur les analyses de poésie contemporaine¹¹ pour rappeler la nécessité de discerner les récurrences qui traversent un discours poétique et lui donnent sa cohérence. En partant de deux petits poèmes parmi les moins lus de Villon, Taylor met l'accent sur la puissance allusive des facteurs auditifs qui impose une lecture en filigrane. Cela l'amène à souligner une transtextualité et à proposer une lecture bakhtinienne du dialogisme à l'œuvre dans ces rondeaux. En effet, Villon, « par le biais de ses *alter egos*, lance des défis épistémologiques, refuse la stabilité cognitive que nous voudrions lui trouver » (p. 260). L'analyse refonde l'unité du *Testament* invitant à une lecture polyphonique qui se voit amputée si on ne prélève que des fragments.

Enfin dans l'article 17, Taylor s'appuie sur les analyses de Roger Chartier¹² sur la lisibilité, à travers le toilettage ou mise en texte des *Prophéties de Merlin*, montrant son acculturation pour correspondre aux attentes du lectorat. Vérard remodèle le texte et lui confère une meilleure cohérence typographique, imposant un rythme de lecture différent. Jane H. M. Taylor analyse ce rubricage selon la technique d'« assemblage » (Maria Colombo Timelli¹³). Le copiste-éditeur réalise un travail de

¹¹ M. L. Rosenthal et S. M. Gall, *The Modern poetic Sequence: The Genius of Modern Poetry*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1983, p. 9.

¹² « Du livre au lire », dans *Pratiques de la lecture*, avec A. Paire, Paris, Payot, 1993, p. 81-117.

fragmentation et d'aération du texte. Le rubricateur fait preuve de sélectivité ou d'inventivité. Jane H. M. Taylor invite à revaloriser ces artisans du livres, anonymes pour la plupart, qui, dans l'ombre, « assuraient le rajeunissement des romans et autres, assuraient leur lisibilité » (p. 367), jusqu'à aujourd'hui.

La question de la cohérence & de la logique interne aux œuvres

Embrassant la nouveauté de la forme de l'envoi, Christine de Pizan a exploré son potentiel expressif. Jane H. M. Taylor (article 13) en souligne les expérimentations rythmiques et linguistiques et met au jour une croissante confiance poétique, ce qui correspond également aux thèses de James C. Laidlaw¹⁴, 1983, p. 532-550. La poétesse gagne l'habileté nécessaire pour élargir le registre et l'expressivité de l'envoi, pour le libérer de son rôle initial de clôture textuelle. Jane H. M. Taylor se penche sur la question de la réception et de l'horizon d'attente, soulignant que Christine se dirige à un public lettré, apte à saisir les subtilités de son interprétation de l'envoi comme intégré à l'illusion fictive.

Dans le *Jardin de Plaisance* de Vérard (1501), Jane H. M. Taylor voit une dynamique de compilation propre au manuscrit de coterie. Ce point de vue original permet de recontextualiser ces poésies dans la dynamique socio-culturelle des xv^e et xvi^e siècles. Jane H. M. Taylor analyse ainsi une séquence de l'œuvre de Villon afin de montrer les stratégies du compilateur et de l'éditeur pour s'assurer de l'intérêt des lecteurs. Elle met en évidence les principes d'anthologisation mis en œuvre par Antoine Vérard. Avec une intelligence commerciale, l'éditeur se met en avant et s'approprie les poèmes, une affirmation de soi qu'avait déjà soulignée Cynthia J. Brown¹⁵, Ithaca, Cornell University Press, 1995.. Les éléments paratextuels viennent consolider cette stratégie éditoriale, en particulier les gravures. Le concept de « *retrospective patterning* », développé par Barbara Hernstein, est utilisé ici pour souligner la manipulation du lecteur vers une reconstruction narrative du recueil¹⁶. Dans l'article 15, Jane H. M. Taylor s'intéresse à la même œuvre dans une optique différente : l'étude de la « commodification du livre » par Vérard qui, pour répondre à la demande du public, procède à la narrativisation de la poésie lyrique. Taylor détaille les procédés mis en œuvre pour donner une esthétique cohérente au

¹³ « Syntaxe et technique narrative : titres et attaques de chapitre dans *l'Erec bourguignon* », *Fifteenth Century Studies*, 24, 1998, p. 208-230, p. 214-215.

¹⁴ « Christine de Pizan – An author progress' », *Modern Language Review*,

¹⁵ *Poets, Patrons and Printers: Crisis of Authority in Late Medieval France*

¹⁶ *Poetic Closure: A Study of How Poems End*, Chicago, University of Chicago Press, 1973, p. 119.

volume, mais aussi une dynamique dialogique comme elle l'a démontré dans *The Making of Poetry*¹⁷, Turnhout, Brepols, 2007 Il est dommage que cet article n'ait pas intégré les conclusions de la thèse non publiée de Susan Kovacs (« The French Lyrics Collection from Manuscript to Print; Authorship, Arrangement and Poetic Identity », New York 1994). .

Jane H. M. Taylor voit dans l'œuvre de Villon l'existence de cercles poétiques où règne un esprit de dialogue et une poétique de l'engagement. *The Making of Poetry* proposait justement une vision socio-culturelle de ce phénomène. Ici c'est en s'appuyant sur Bourdieu que Jane H. M. Taylor renouvelle sa pensée en réfléchissant à une société de cour compétitive où prime l'acquisition d'un « capital culturel » (p. 28). Pour cela, elle défend une lecture de la lyrique du Moyen Âge tardif¹⁸ Woodbrige, D. S. Brewer, 1985. dans ses manuscrits, donnant les clefs pour comprendre les tensions de la société de cour. Taylor s'appuie sur un exemple de fiction, *Le Pastoralet*, un des premiers romans politiques à clef qui décrit un concours de rondeaux. Son deuxième exemple est un groupe de manuscrits. Taylor plaide pour une vue d'ensemble de ces compilations collectives et propose un correctif au « scénario de maître » selon lequel les poètes lyriques en langue vernaculaire aux xiii^e-xiv^e siècles s'affirment par des recueils à auteur unique. Ces miscellanées témoignent de l'incorporation sociale de la poésie et leur lecture doit être attentive à leur intégration dans le processus collectif de la coterie ; Taylor replace ainsi le texte dans les dynamiques de la société qui l'a produit, nous invitant à réfléchir aux lectures faites des textes médiévaux par les publics récepteurs, fidèle à la préoccupation qui anime son parcours de chercheur.

¹⁷ *The Making of poetry: Late Medieval Lyric Anthologies*

¹⁸ Dans le sillage des spécialistes des domaines anglais et français: J. Boffey, *Manuscripts of English Courtly Love Lyrics in the Later Middle Ages*,

PLAN

- La revendication d'une approche personnelle
- Revaloriser la finesse des stratégies auctoriales
- L'intertextualité & l'horizon de la réception
- La question de l'illisible
- La question de la cohérence & de la logique interne aux œuvres

AUTEUR

Julia Roumier

[Voir ses autres contributions](#)

Julia.Roumier@u-bordeaux-montaigne.fr